

# ARCHEOLOGIE DE NEFZA ET SES ENVIRONS. TUNISIE

## RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

---

### 1. NEFZA

<a href="#">J. E. HEBENSTREIT</a>	1830
<a href="#">M.CAGNAT</a>	1901
<a href="#">M. MERLIN</a>	1913

**Auteur:** J. E. HEBENSTREIT (Professeur de médecine à l'Université de Leipzig)

**Voyage à** Alger, Tunis et Tripoli

**Source:** NOUVELLES ANNALES DES VOYAGES ET DES SCIENCES GEOGRAPHIQUES,  
Avril, Mai, Juin 1830, Tome 46

Après avoir pris congé du bey, nous passâmes la nuit hors du palais, dans une tente qu'on avait dressée pour nous, parce que nous voulions partir le lendemain de grand matin.

Ce jour-là, la chaleur fut excessive. En chemin, nous visitâmes des mines de plomb, et nous vîmes que ces gens-là très bien à bocarder, laver, et fondre le minerai. Nous n'oublîâmes pas non plus de voir une source d'eau thermale qui n'est pas éloignée. La saveur en était très faible et sa chaleur n'était que de quelques degrés. La couleur jaunâtre des nombreux dépôts calcaires, et le goût de cette eau, montraient qu'elle était ferrugineuse. Cette fois nous aurions bien changé cette source d'eau minérale contre une source d'eau commune e fraîche. L'excès de la chaleur avait gâté celle que nous avons apporté avec nous, et nous fûmes réduits à boire l'eau d'un petit ruisseau qui était dégoûtante. Après nous être reposés quelques instants sous les arbres, et avoir eu le plaisir de voir beaucoup de grenadiers chargés de leurs fruits qui à la vérité n'étaient pas encore mûrs, nous fîmes la plus grande diligence possible, afin d'arriver au cap Négro avant la nuit. Nous remarquâmes en passant, des trous carrés creusés dans un rocher, et qui étaient assez grands pour qu'on pût s'y asseoir et s'y coucher, mais non pas s'y tenir debout. Le fer seul avait pu achever cet ouvrage, car le rocher était compact et très dur. Notre guide nous dit que les habitants regardaient ces trous comme d'anciennes demeures d'ermes. Nous en avons vu de semblables sur le continent près de Tabarca.

---

**Auteur:** M.CAGNAT

**Source:** Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

**Année:** 1901

M.CAGNAT rend compte du résultat des recherches archéologiques faites, cette année par MM. les officiers des brigades topographiques de Tunisie et d'Algérie.[...]

**Feuille** Tunisie

**Feuilles** du cap Negro et des Nefza.

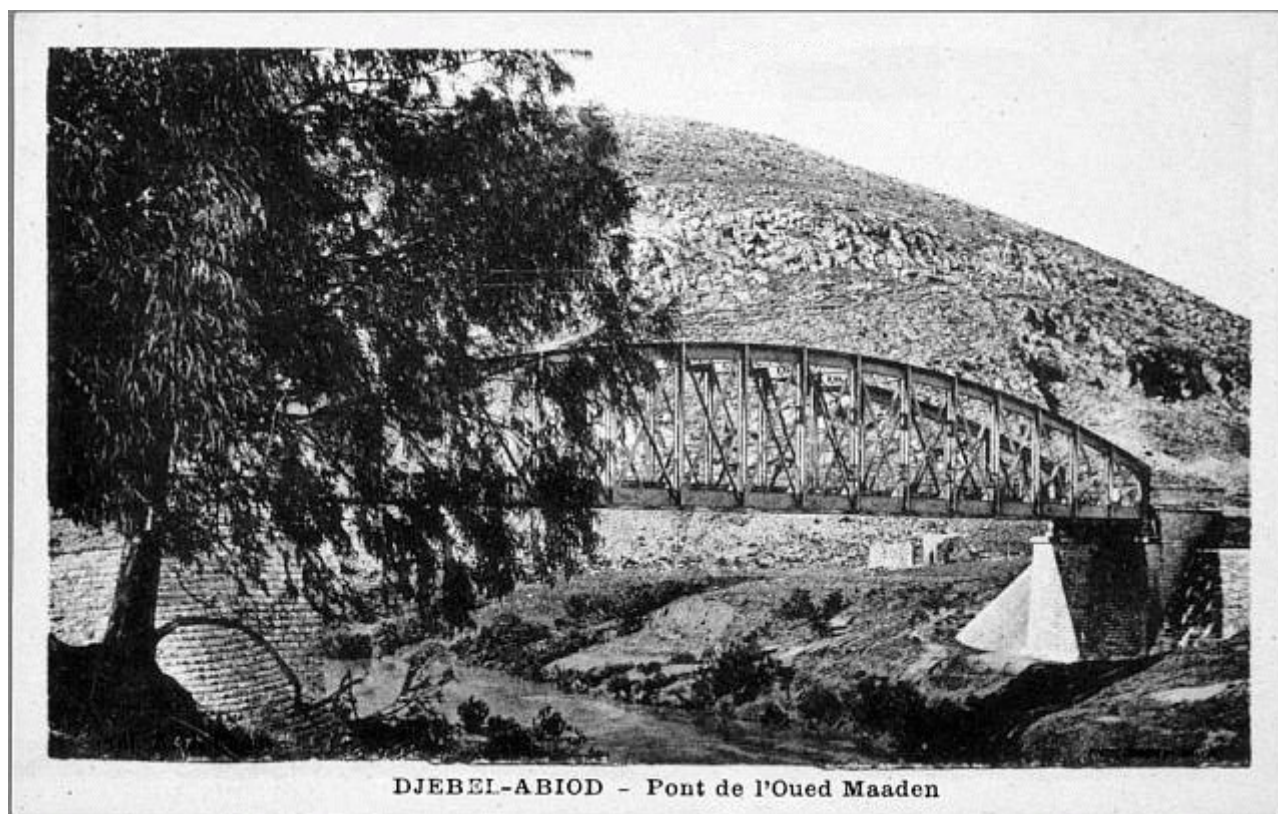
La région comprise dans lesdites feuilles est constituée au Nord par de vastes dunes vers l'embouchure de l'Oued-Zouara, des falaises escarpées entre le cap Negro et le cap Serrat et une zone de forêts presque impénétrables, surtout dans les vallées de l'Oued-Bélif, de l'Oued-Damous et de l'Oued-Méhibeus.

**Cette partie du pays ne présente que peu de traces de colonisation antique et aucune voie n'a pu autrefois suivre le littoral entre Tabarca et Bizerte;** les routes partant de ces deux points devaient contourner la région forestière pour converger plus au Sud vers Bézà. Sur la côte, les Phéniciens et les Romains n'ont dû avoir que de rares points de débarquements **utilisés plus tard par les Génois** pour y établir les comptoirs **dont on voit encore les restes au Cap Negro et à Sidi-Mechrig.**

Au Sud de ce rideau de dunes, de falaises et de forêts du littoral, le pays devient moins âpre, moins boisé et plus fertile, aussi les traces de colonisation ancienne s'y rencontrent-elles plus nombreuses et plus importantes.

Quelques vestiges, peu apparents d'ailleurs, permettent de supposer que Bizerte et Tabarca se trouvaient en communication directe par une route passant par la vallée de l'Oued-Sedjenane, le col de Sidi-Ahmed-Baleus et les grandes dunes de la rive gauche de l'Oued-Zouara; cette route se détachait donc, d'une part de **la voie Bizerte-Bézà**, en partie retrouvée lors du levé de **la feuille des Hédil**, d'autre part de **la voie Tabarca-Bézà** dont il a été retrouvé des traces dans **la feuille de Zaouiet-Medien.**

De plus, il est probable que le centre antique représenté par les importantes ruines de El-Gasseur devait être en communication, au Nord, avec la mer par l'Oued-Belif, au Sud, avec Bézà par **l'Oued-Madene**; bien qu'il n'ait pas été rencontré de traces de ces routes, les nombreuses ruines échelonnées dans les vallées de ces deux cours d'eau semblent en jaloner assez exactement les directions générales.



Parmi les ruines reconnues, les plus importantes sont les suivantes:

1° El-Gasseur, sur la rive droite de l'Oued-Madene, au Nord des marais de Bou-Lahia, ruines d'un centre industriel fortifié; un fort et plusieurs fortins commandent la vallée dont l'accès devait être beaucoup plus facile du côté de la mer avant l'envahissement de l'Oued-Zouara par les sables. Des scories s'amoncellent en grande quantité aux environs des ruines et semblent indiquer que les Romains y traitaient le minerai de fer très abondant dans toute la région; plusieurs anciennes galeries de mines ont d'ailleurs été retrouvées en divers points;

2° Ras-el-Kasba, centre agricole fortifié situé au milieu d'un bassin d'une grande fertilité, peut-être restes d'un grand domaine impérial;

3° Dans le Djebel-Sidi-Ahmed, plusieurs ruines de grandes exploitations agricoles.

**Dans toute la région, on rencontre des chambres funéraires creusées dans le roc** et du même type que celles signalées par M. Cagnat dans les environs de Ksar-Zaga; elles sont surtout nombreuses dans les blocs de grès du versant Nord du Djebel-Meid, ainsi que dans les vallées de l'Oued-Bélif et de l'Oued-Damous.

L'île Galite (*Galata* de Pline, de Mela et de l'Itinéraire maritime) présente quelques vestiges antiques. Sur le point le plus élevé de l'île, on remarque les restes d'un poste d'observation; près du village de pêcheurs gisent plusieurs fûts et chapiteaux de colonnes; il existe également une citerne de construction romaine assez mal conservée. Il a été relevé également un grand nombre de chambres funéraires du même type que celles trouvées sur la terre ferme; plusieurs d'entre elles, plus ou moins agrandies, servent d'abris aux habitants actuels de l'île.

[...]

M. CAGNAT, pour compléter ce qui a été dit; à la dernière séance des découvertes des brigades topographiques de Tunisie, lit la note suivante:

« Il m'est arrivé plusieurs fois, au cours de mes explorations en Tunisie, de rencontrer **des tombeaux creusés dans le roc. Je rappellerai seulement ceux qui existent à Henchir-Zaga, non loin de Tabarka et ceux qui avoisinent les ruines de Toukaber et de Chaouach.** La région septentrionale de la Régence en est entièrement remplie. Ce sont des chambres carrées de dimensions assez restreintes - en moyenne, elles mesurent 1m50 dans tous le sens - taillées au ciseau avec une grande régularité dans le flanc des collines. La porte qui s'ouvre sur la face antérieure, généralement à pic des rochers et à des hauteurs très variables, est entourée la plupart du temps d'un cadre creux où s'engageait la dalle destinée à fermer l'ouverture du caveau.

M. le lieutenant Hovart, de la première brigade topographique de Tunisie, en relevant, l'année dernière, la carte du pays, a découvert un grand nombre de caveaux de cette sorte, dont il a fait mention dans un rapport fort intéressant. Parmi toutes ces chambres funéraires, il convient de faire une mention spéciale de celles qui se voient à Henchir-Kef-el-Blida (10 kilomètres environ au Sud-Ouest de Henchir-Zaga).

« Ce rocher, dit-il, a environ une centaine de mètres de long sur 20 mètres de large. Il présente une paroi à pic de tous côtés, et est surmonté d'un plateau gazonné formant une plate-forme bien horizontale, sauf vers le milieu où se dressent d'énormes blocs de grès. Quatre de ces blocs ont été aménagés en tombeaux. Le premier se compose de deux caveaux accolés sans communication entre eux. Il n'y a rien de particulier à dire du second. Le troisième, qui comme le précédent, creusé isolément dans un bloc de grès et auquel on parvient difficilement par suite de la hauteur de l'entrée, présente, fait curieux, des traces d'ornementation. Il était difficile de se faire, au premier aspect, une idée bien nette de la nature de cette ornementation; car le caveau est toujours plongé dans une demi-obscurité et les éléments du dessin sont parfois très effacés. Grâce à une observation patiente et attentive, M. le lieutenant Hovart est parvenu à se faire et à nous donner une idée très nette des motifs qui décoraient la tombe. Il a constaté que les angles étaient ornés d'une bordure de peinture rouge de 2 mètres de large environ. Au tiers de la hauteur règne, sur tous les côtés du caveau, une bande composée de losanges accolés. Au-dessous, sur le mur du fond, existait autrefois une peinture dont quelques traces seulement ont été conservées. M. le lieutenant Hovart a reconnu la silhouette d'un homme qui semble nu et qui lève la main gauche dans un geste analogue à celui de l'adoration.

Le quatrième bloc de grès est presque dissimulé au milieu d'un fouillis d'autres blocs épais; de plus, par suite d'un bouleversement naturel, l'ouverture en est tournée vers le sol. Cette particularité a protégé la chambre funéraire contre la pluie, le soleil et les visites. Il en résulte que l'intérieur est relativement en bon état de conservation. La paroi du fond présente, encore à

peu près intacte, une peinture fort curieuse. On y voit, en rouge, l'image d'un bateau de guerre à deux rangs de rames. Il est rempli de guerriers armés de la lance et du bouclier. A la poupe est assis le timonier. Debout sur une plate-forme qui domine la proue, un homme tient à la main à la main gauche un bouclier rond et de la main droite une hache à double tranchant qu'il élève en l'air. Devant lui, un homme nu s'élance ou est précipité dans la mer; il porte sur la tête une coiffure singulière. M. le lieutenant Hovart voit dans cette scène la représentation d'un sacrifice humain.

Le caveau est, de plus, entouré de bordures parallèles dont M. Hovart a aussi pris un croquis. C'est la première fois qu'on remarque, à l'intérieur d'un de ces caveaux taillés dans le roc, une ornementation, pour en déterminer la date. A ce titre, la découverte de M. le lieutenant Hovart méritait d'être signalée sans retard.

---

**M. Merlin**

**Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.**

**Année: 1913**

**M. Merlin** fait connaître également un certain nombre de découvertes archéologiques intéressantes récemment survenues en Tunisie:

1° M. Romain a profité d'un séjour qu'il a fait au mois de novembre dernier dans la région de Béja pour explorer les ruines de l'ancienne **Thunigaba**, situées près d'**Aïn-Laabed**, **au vingtième kilomètre de la route de Béja à Tabarka, à droite (1)**. Je lui dois les renseignements qui suivent.

(1) Babelon, Cagnat et S. Reinach, *Atlas archéol. de la Tunisie*, feuille de Béja, n°s 11 à 13; *Corp. inscr. latin.*, t. VIII, p. 1405.

La ville était bâtie dans une position forte, **sur un mamelon élevé et abrupt**, dont **les pentes dominant à pic les alentours sur presque toute la périphérie**: elle était entourée de **remparts** dont les restes sont encore visibles et qui présentent des **tours carrées** et des **murs très épais**, composés de matériaux disparates; **la forteresse**, sans doute byzantine, commandait le défilé de l'**Oued-Sersar**, entre le **Djebel-Betria** et le **Djebel-Derhouhi**. La partie supérieure des remparts est aujourd'hui écroulée le long des flancs de la colline et les pierres ont roulé dans les plaines environnantes, parfois jusqu'à plus de 300 mètres de leur emplacement primitif.

Parmi les pierres éboulées ainsi sur le flanc Est du monticule, M. Romain a copié quelques inscriptions:

1. Sur l'une des faces d'un grand bloc, en belles lettres de 0m.30: SBA;  
Sur une autre face de ce même bloc, en lettres de 0m.12, gravées postérieurement aux précédentes et assez effacées:

VSA SCENAE REDECEVI  
IS DONVM OPTVLIT IN

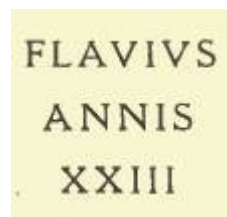
La première ligne aurait besoin d'être contrôlée sur l'original ou sur un estampage; le mauvais temps n'a pas permis à M. Romain de prendre un fac-similé suffisant.

2. Sur une stèle funéraire, en lettres de 0m.05:



La suite manque.

3. A l'est des ruines, près du **marabout de Sidi Amor**, un petit cippe, brisé en haut, porte en lettres de 0m.03:

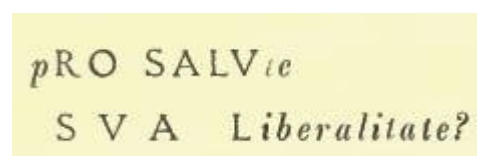


**Au Nord-Est**, au pied de ce qui semble avoir été la citadelle, **là où actuellement se trouve un cimetière arabe**, une courbe indique la présence d'**un théâtre, dont les gradins étaient adossés au rocher**.

4. Sur le flanc sud, deux fragments de dalle se raccordant donnent ceci (lettres: 0m.10):



5. Sur un petit mamelon au Sud, où se rencontreraient des vestiges peu apparents d'une construction faite en matériaux de remploi, peut-être un fortin avancé, M. Romain a relevé les lettres suivantes (hauteur: 0m.20):



**La nécropole s'étend au Sud, au bas de la colline, à une centaine de mètres des remparts**. Autour du fortin dont il vient d'être question, M. Romain a exhumé quelques stèles.

6. Lettres: 0m.04:

d M S  
 R V B R I V S  
 .....  
 vixit an N I S  
 .....

7. Lettres; 0m.05:

C I V L I V S S E V E  
 r I N V S p I V S  
 A N N I S X X X X  
 H S O T  
 H I S

*Severinus* est douteux.

8. Hauteur: 0m.80; largeur: 0m.60:

☾ (1)  
 D M S  
 M R V B R I  
 V S M E L A N  
 V S P V I X I T  
 A N N I S X I I I

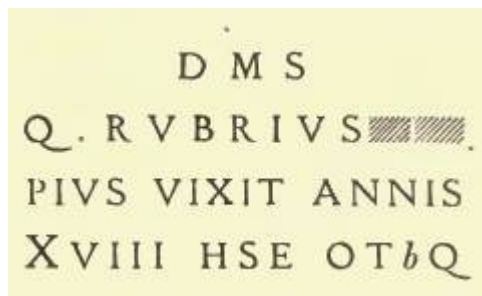
(1) Sur ce symbole cf. Toutain, *Revue des études anciennes*, 1911, page. 165 et suivantes

9. Hauteur: 0m.70; lettres: 0m.04:

☾  
 (dans un fronton).  
 D M S  
 A V F I D I A P R I  
 M A P I A V I X I T  
 A N N X X X I  
 H S E

10. Lettres: 0m.05:





L'accès de la ville était difficile; il semble n'y avoir eu que deux portes: l'une du côté sud, face à la plaine de l'Oued-Sersar, où l'on accédait probablement par un escalier; l'autre, du côté est, d'un abord plus malaisé encore.

L'eau est abondante autour de *Thunigiba*; de plus, chaque maison avait sa citerne; plusieurs de ces réservoirs sont encore en bon état.

Les édifices de la ville sont assez confus et il faudrait des fouilles pour préciser la destination de ceux qui se laissent deviner. M. Romain a cependant reconnu une église (*Thunigaba était un évêché, Mesnage, L'Afrique chrétienne, page 100*), où il a recueilli quelques débris de carreaux de revêtement de terre cuite, les uns avec croix au milieu d'un motif rayonnant (*Un de ces débris a été déposé par M. Romain au Musée du Bardo*), d'autres avec des palmiers ou des dessins géométriques; des fragments d'inscriptions avec IN PACE (lettres: 0m.06): FIDELIS (lettres: 0m.04), EVTYCHIVS (lettres: 0m.06) sous un chrisme constantinien; un autre chrisme constantinien; un morceau de pierre sculptée avec des pampres de vigne.

Enfin, M. Romain m'a signalé deux fragments de base honorifique, qui paraissent se rapporter au même monument, bien qu'ils aient été trouvés en des endroits différents, l'un au centre, l'autre dans la partie ouest des ruines. On lit sur le premier:



et sur le second:



## 2, Aïn-Maabed: *Thunigaba*

**Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.  
Année: 1913**

M. Merlin fait connaître également un certain nombre de découvertes archéologiques intéressantes récemment survenues en Tunisie:

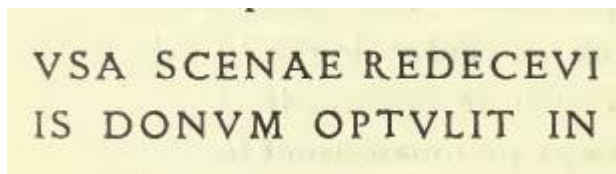
1° M. Romain a profité d'un séjour qu'il a fait au mois de novembre dernier dans la région de Béja pour explorer les ruines de l'ancienne **Thunigaba**, situées près d'**Aïn-Laabed**, **au vingtième kilomètre de la route de Béja à Tabarka, à droite (1)**. Je lui dois les renseignements qui suivent.

<sup>(1)</sup> Babelon, Cagnat et S. Reinach, *Atlas archéol. de la Tunisie*, feuille de Béja, n° 11 à 13; *Corp. inscr. latin.*, t. VIII, p. 1405.

La ville était bâtie dans une position forte, **sur un mamelon élevé et abrupt**, dont **les pentes dominant à pic les alentours sur presque toute la périphérie**: elle était entourée de **remparts** dont les restes sont encore visibles et qui présentent des **tours carrées** et des **murs très épais**, composés de matériaux disparates; **la forteresse**, sans doute byzantine, commandait le défilé de l'**Oued-Sersar**, entre le **Djebel-Betria** et le **Djebel-Derhouhi**. La partie supérieure des remparts est aujourd'hui écroulée le long des flancs de la colline et les pierres ont roulé dans les plaines environnantes, parfois jusqu'à plus de 300 mètres de leur emplacement primitif.

Parmi les pierres éboulées ainsi sur le flanc Est du monticule, M. Romain a copié quelques inscriptions:

1. Sur l'une des faces d'un grand bloc, en belles lettres de 0m.30: SBA;  
Sur une autre face de ce même bloc, en lettres de 0m.12, gravées postérieurement aux précédentes et assez effacées:



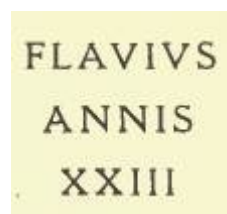
La première ligne aurait besoin d'être contrôlée sur l'original ou sur un estampage; le mauvais temps n'a pas permis à M. Romain de prendre un fac-similé suffisant.

2. Sur une stèle funéraire, en lettres de 0m.05:



La suite manque.

3. A l'est des ruines, près du **marabout de Sidi Amor**, un petit cippe, brisé en haut, porte en lettres de 0m.03:



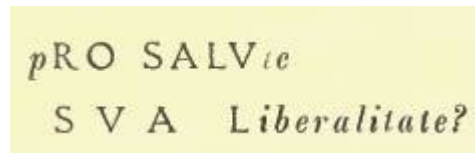
**Au Nord-Est**, au pied de ce qui semble avoir été la citadelle, **là où actuellement se trouve un cimetière arabe**, une courbe indique la présence d'**un théâtre, dont les gradins étaient adossés au rocher**.

4. Sur le flanc sud, deux fragments de dalle se raccordant donnent ceci (lettres: 0m.10):



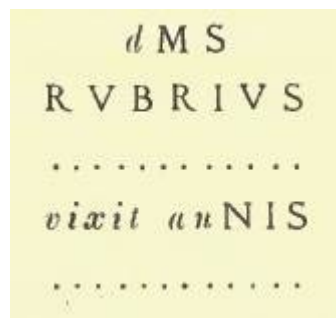


5. Sur un petit mamelon au Sud, où se rencontreraient des vestiges peu apparents d'une construction faite en matériaux de remploi, peut-être un fortin avancé, M. Romain a relevé les lettres suivantes (hauteur: 0m.20):

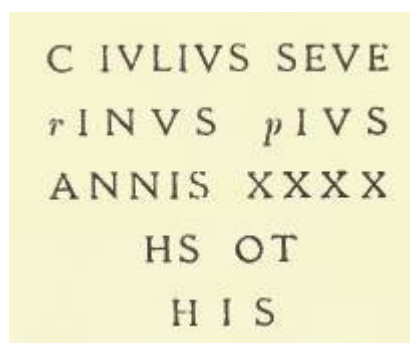


**La nécropole s'étend au Sud, au bas de la colline, à une centaine de mètres des remparts.** Autour du fortin dont il vient d'être question, M. Romain a exhumé quelques stèles.

6. Lettres: 0m.04:



7. Lettres; 0m.05:



*Severinus* est douteux.

8. Hauteur: 0m.80; largeur: 0m.60:

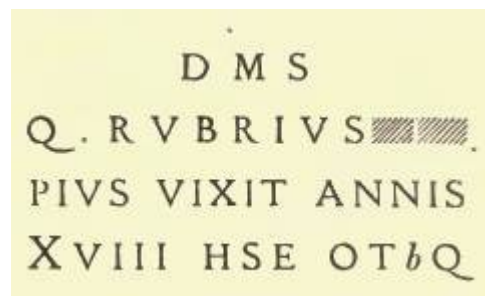


(1) Sur ce symbolon cf. Toutain, *Revue des études anciennes*, 1911, page. 165 et suivantes

9. Hauteur: 0m.70; lettres: 0m.04:



10. Lettres: 0m.05:



L'accès de la ville était difficile; il semble n'y avoir eu que deux portes: l'une du côté sud, face à la plaine de l'Oued-Sersar, où l'on accédait probablement par un escalier; l'autre, du côté est, d'un abord plus malaisé encore.

L'eau est abondante autour de *Thunigiba*; de plus, chaque maison avait sa citerne; plusieurs de ces réservoirs sont encore en bon état.

Les édifices de la ville sont assez confus et il faudrait des fouilles pour préciser la destination de ceux qui se laissent deviner. M. Romain a cependant reconnu une église (*Thunigaba était un évêché, Mesnage, L'Afrique chrétienne, page 100*), où il a recueilli quelques débris de carreaux de revêtement de terre cuite, les uns avec croix au milieu d'un motif rayonnant (*Un de ces débris a été déposé par M. Romain au Musée du Bardo*), d'autres avec des palmiers ou des dessins géométriques; des fragments d'inscriptions avec IN PACE (lettres: 0m.06): FIDELIS (lettres: 0m.04), EVTYCHIVS (lettres: 0m.06) sous un chrisme constantinien; un autre chrisme constantinien; un morceau de pierre sculptée avec des pampres de vigne.

Enfin, M. Romain m'a signalé deux fragments de base honorifique, qui paraissent se rapporter

au même monument, bien qu'ils aient été trouvés en des endroits différents, l'un au centre, l'autre dans la partie ouest des ruines. On lit sur le premier:

IMPERATORi caes

et sur le second:

AVRELIO  
OTAI

---

### 3. ZAGA

<a href="#">R. CAGNAT</a>	1883
<a href="#">R. CAGNAT</a>	1901
<a href="#">Le lieutenant HOVART</a>	1908

**Auteur: R. CAGNAT**

**Explorations épigraphiques et archéologiques en Tunisie. Année: 1883**

Entre Tabarca et Béja, le pays, fort accidenté et couvert de forêts, ne referme pas, m'a-t-on dit, des ruines importantes. Une seule m'a été signalée: elle s'appelle Henchir ou Ksar-Zaga.

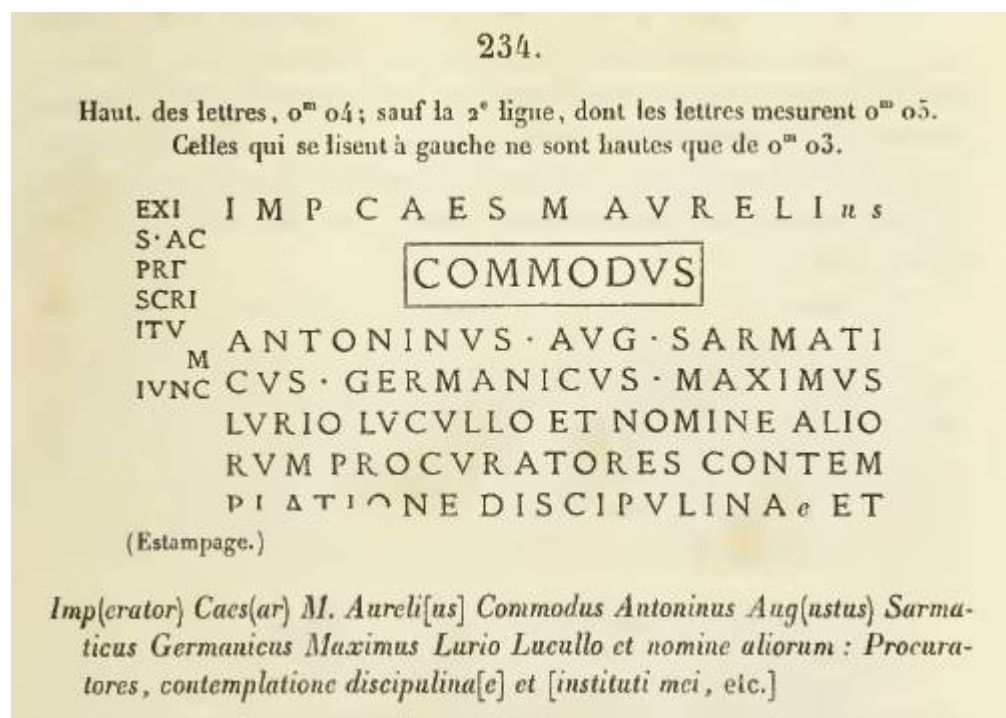
#### **Henchir-Zaga**

On y voit les restes de quelques constructions sans importance au milieu desquelles se dresse, sur le point le plus élevé, un château fort qui date de l'époque byzantine (planche XVIII).



La face du monument qui regarde le nord-ouest est seule bien conservée: elle mesure 23 mètres de longueur, elle est percée, au milieu, d'une porte de 1m. 50 de largeur, dont la hauteur jusqu'à la naissance de la voûte est de 3 mètres. Au-dessus de la porte existe une fenêtre de même largeur, en forme de demi-cercle, haute de 80 centimètres; de chaque côté de la porte et à la même hauteur à peu près que celle-ci, il y a deux meurtrières. Les murs sont épais de 1m 56. Les autres faces du fort sont en partie écroulées.

J'ai trouvé parmi les pierres qui formaient le montant gauche de la porte d'entrée l'inscription suivante:



La partie de ce texte qui est encore intacte n'est autre chose que le début d'un décret de

Commode dont on a déjà trouvé un exemplaire en Tunisie et que j'ai eu l'occasion d'étudier ailleurs. La seule différence à signaler est que sur cet exemplaire le nom de Commode n'était pas martelé, tandis qu'il a été martelé sur celui-ci, et regravé ensuite après la réhabilitation de ce prince (on distingue encore les traces de la première gravure). On est donc tenté de croire que l'inscription tout entière est une répétition de celle qu'a été rencontrée non loin de Souk-el-Khmis, à l'Henchir Dakhla.

Cependant parmi les groupes de lettres qui existent encore à gauche et qui sont un reste de la colonne précédente, il en est qu'on ne retrouve pas dans l'avant-dernière colonne de la table de l'Henchir Dakhla, notamment EXI et IVNC, non plus que dans le reste de l'inscription; il faut donc supposer ou bien que le texte qui précédait cette répétition du décret de Commode était différent de celui qu'on lit dans la table de l'Henchir Dakhla, ou que les quelques lettres qui existent encore ici faisaient partie des passages de cette dernière hypothèse, car il est évident que dans ce nouvel exemplaire le rescrit impérial est disposé matériellement autrement qu'il ne l'était dans le premier.

S'il en est ainsi et que ce monument ne soit que la reproduction de celui qui était déjà connu, il faut en conclure que l'Henchir Zaga était compris dans le *Saltus Burunitanus*. La distance qui sépare Zaga de l'Henchir Dakhla est environ 30 kilomètres; ce *saltus* aurait donc eu, au moins en longueur, une étendue considérable, ce qui n'est pas en désaccord avec ce que nous savons des *saltus* africains.

Autrement il faudrait supposer que le fait qui avait motivé l'envoi d'un rescrit impérial aux colons du *Saltus Burunitanus* s'était aussi produit à l'Henchir Zaga, c'est-à-dire que les *conductores* avaient usé de malversations envers les colons, que ceux-ci en avaient référé à l'empereur comme leurs voisins et que le rescrit envoyé aux premiers, où le nom du *saltus* n'est d'ailleurs pas prononcé, s'appliquait aussi aux seconds; cette supposition, bien que moins vraisemblable, n'est pourtant pas inadmissible.

On peut seulement affirmer, en présence de ce monument, que l'Henchir Zaga faisait partie d'un *saltus* impérial compris dans le *Tractus Karthaginiensis*.

J'ai remarqué aussi une croix grêle tracée par une main inhabile sur une pierre du fort, intérieurement.

Dans le même henchir, on voit des chambres funéraires creusées dans le roc (planche XIX). Les deux plus grandes de celles qui figurent sur ma photographie ont 1m 42 de hauteur sur 1m 70 de largeur et 1m 58 de profondeur: l'ouverture est haute de 66 centimètres et large de 58; elle regarde l'est.



*Hélioq Dujardin*





Ailleurs il n'y a qu'une seule chambre, mais les dimensions n'en sont pas très différentes. Ces tombeaux sont taillés au ciseau dans le rocher avec une très grande régularité, et leur porte est entourée d'un cadre où s'engageait sans doute une dalle destinée à fermer l'ouverture du caveau.

J'ai eu l'occasion de constater la présence de semblables tombeaux sur la route de l'Henchir Zaga à Aïn-Draham, à l'endroit appelé Souk-el-Tnine (le marché du lundi); la montagne située au nord du chêne-liège autour duquel se tient le marché en contient grande quantité: les chambres ont à peu près les mêmes dimensions que celles dont j'ai déjà parlé; la plus élevée que j'ai rencontrée mesure 1m 60 de hauteur; elles ne sont pas toutes orientées. On m'a assuré qu'il y en avait de pareilles du côté de Fernana, et M. le capitaine Vincent a remarqué des tombeaux de cette espèce dans les environs de Béja (Bulletin de l'Académie d'Hippone, n°17, p.98 et aussi Guérin, Voyage archéologique, II, p.36)

---

**Auteur: M.CAGNAT**

**Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.**

**Année: 1901**

M.CAGNAT rend compte du résultat des recherches archéologiques faites, cette année par MM. les officiers des brigades topographiques de Tunisie et d'Algérie.[...]

## **Feuille Tunisie**

### **Feuilles du cap Negro et des Nefza.**

La région comprise dans lesdites feuilles est constitué au Nord par de vastes dunes vers l'embouchure de l'Oued-Zouara, des falaises escarpées entre le cap Negro et le cap Serrat et une zone de forêts presque impénétrables, surtout dans les vallées de l'Oued-Bélif, de l'Oued-Damous et de l'Oued-Méhibeus.

**Cette partie du pays ne présente que peu de traces de colonisation antique et aucune voie n'a pu autrefois suivre le littoral entre Tabarca et Bizerte;** les routes partant de ces deux points devaient contourner la région forestière pour converger plus au Sud vers Béja. Sur

la côte, les Phéniciens et les Romains n'ont dû avoir que de rares points de débarquements **utilisés plus tard par les Génois** pour y établir les comptoirs **dont on voit encore les restes** au **Cap Negro** et à **Sidi-Mechrig**.

Au Sud de ce rideau de dunes, de falaises et de forêts du littoral, le pays devient moins âpre, moins boisé et plus fertile, aussi les traces de colonisation ancienne s'y rencontrent-elles plus nombreuses et plus importantes.

Quelques vestiges, peu apparents d'ailleurs, permettent de supposer que Bizerte et Tabarca se trouvaient en communication directe par une route passant par la vallée de l'Oued-Sedjenane, le col de Sidi-Ahmed-Baleus et les grandes dunes de la rive gauche de l'Oued-Zouara; cette route se détachait donc, d'une part de **la voie Bizerte-Béjà**, en partie retrouvée lors du levé de **la feuille des Hédil**, d'autre part de **la voie Tabarca-Béjà** dont il a été retrouvé des traces dans **la feuille de Zaouiet-Medien**.

De plus, il est probable que le centre antique représenté par les importantes ruines de El-Gasseur devait être en communication, au Nord, avec la mer par l'Oued-Belif, au Sud, avec Béjà par l'Oued-Madene; bien qu'il n'ait pas été rencontré de traces de ces routes, les nombreuses ruines échelonnées dans les vallées de ces deux cours d'eau semblent en jalonner assez exactement les directions générales.

Parmi les ruines reconnues, les plus importantes sont les suivantes:

1° El-Gasseur, sur la rive droite de l'Oued-Madene, au Nord des marais de Bou-Lahia, ruines d'un centre industriel fortifié; un fort et plusieurs fortins commandent la vallée dont l'accès devait être beaucoup plus facile du côté de la mer avant l'envahissement de l'Oued-Zouara par les sables. Des scories s'amoncellent en grande quantité aux environs des ruines et semblent indiquer que les Romains y traitaient le minerai de fer très abondant dans toute la région; plusieurs anciennes galeries de mines ont d'ailleurs été retrouvées en divers points;

2° Ras-el-Kasba, centre agricole fortifié situé au milieu d'un bassin d'une grande fertilité, peut-être restes d'un grand domaine impérial;

3° Dans le Djebel-Sidi-Ahmed, plusieurs ruines de grandes exploitations agricoles.

**Dans toute la région, on rencontre des chambres funéraires creusées dans le roc** et du même type que celles signalées par M. Cagnat dans les environs de Ksar-Zaga; elles sont surtout nombreuses dans les blocs de grès du versant Nord du Djebel-Meid, ainsi que dans les vallées de l'Oued-Belif et de l'Oued-Damous.

L'île Galite (*Galata* de Pline, de Mela et de l'Itinéraire maritime) présente quelques vestiges antiques. Sur le point le plus élevé de l'île, on remarque les restes d'un poste d'observation; près du village de pêcheurs gisent plusieurs fûts et chapiteaux de colonnes; il existe également une citerne de construction romaine assez mal conservée. Il a été relevé également un grand nombre de chambres funéraires du même type que celles trouvées sur la terre ferme; plusieurs d'entre elles, plus ou moins agrandies, servent d'abris aux habitants actuels de l'île.

[...]

M. CAGNAT, pour compléter ce qui a été dit; à la dernière séance des découvertes des brigades topographiques de Tunisie, lit la note suivante:

« Il m'est arrivé plusieurs fois, au cours de mes explorations en Tunisie, de rencontrer **des tombeaux creusés dans le roc. Je rappellerai seulement ceux qui existent à Henchir-Zaga, non loin de Tabarka et ceux qui avoisinent les ruines de Toukaber et de Chaouach.**

La région septentrionale de la Régence en est entièrement remplie. Ce sont des chambres carrées de dimensions assez restreintes - en moyenne, elles mesurent 1m50 dans tous les sens - taillées au ciseau avec une grande régularité dans le flanc des collines. La porte qui s'ouvre sur la face antérieure, généralement à pic des rochers et à des hauteurs très variables, est entourée la plupart du temps d'un cadre creux où s'engageait la dalle destinée à fermer l'ouverture du caveau.

M. le lieutenant Hovart, de la première brigade topographique de Tunisie, en relevant, l'année dernière, la carte du pays, a découvert un grand nombre de caveaux de cette sorte, dont il a fait mention dans un rapport fort intéressant. Parmi toutes ces chambres funéraires, il convient de faire une mention spéciale de celles qui se voient à Henchir-Kef-el-Blida (10 kilomètres environ au Sud-Ouest de Henchir-Zaga).

« Ce rocher, dit-il, a environ une centaine de mètres de long sur 20 mètres de large. Il présente une paroi à pic de tous côtés, et est surmonté d'un plateau gazonné formant une plate-forme bien horizontale, sauf vers le milieu où se dressent d'énormes blocs de grès. Quatre de ces blocs ont été aménagés en tombeaux. Le premier se compose de deux caveaux accolés sans communication entre eux. Il n'y a rien de particulier à dire du second. Le troisième, qui comme le précédent, creusé isolément dans un bloc de grès et auquel on parvient difficilement par suite de la hauteur de l'entrée, présente, fait curieux, des traces d'ornementation. Il était difficile de se faire, au premier aspect, une idée bien nette de la nature de cette ornementation; car le caveau est toujours plongé dans une demi-obscurité et les éléments du dessin sont parfois très effacés. Grâce à une observation patiente et attentive, M. le lieutenant Hovart est parvenu à se faire et à nous donner une idée très nette des motifs qui décoraient la tombe. Il a constaté que les angles étaient ornés d'une bordure de peinture rouge de 2 mètres de large environ. Au tiers de la hauteur règne, sur tous les côtés du caveau, une bande composée de losanges accolés. Au-dessous, sur le mur du fond, existait autrefois une peinture dont quelques traces seulement ont été conservées. M. le lieutenant Hovart a reconnu la silhouette d'un homme qui semble nu et qui lève la main gauche dans un geste analogue à celui de l'adoration.

Le quatrième bloc de grès est presque dissimulé au milieu d'un fouillis d'autres blocs épais; de plus, par suite d'un bouleversement naturel, l'ouverture en est tournée vers le sol. Cette particularité a protégé la chambre funéraire contre la pluie, le soleil et les visites. Il en résulte que l'intérieur est relativement en bon état de conservation. La paroi du fond présente, encore à peu près intacte, une peinture fort curieuse. On y voit, en rouge, l'image d'un bateau de guerre à deux rangs de rames. Il est rempli de guerriers armés de la lance et du bouclier. A la poupe est assis le timonier. Debout sur une plate-forme qui domine la proue, un homme tient à la main à la main gauche un bouclier rond et de la main droite une hache à double tranchant qu'il élève en l'air. Devant lui, un homme nu s'élance ou est précipité dans la mer; il porte sur la tête une coiffure singulière. M. le lieutenant Hovart voit dans cette scène la représentation d'un sacrifice humain.

Le caveau est, de plus, entouré de bordures parallèles dont M. Hovart a aussi pris un croquis. C'est la première fois qu'on remarque, à l'intérieur d'un de ces caveaux taillés dans le roc, une ornementation, pour en déterminer la date. A ce titre, la découverte de M. le lieutenant Hovart méritait d'être signalée sans retard.

---

**Auteur: Le lieutenant HOVART**

**NOTE SUR LES RUINES DU CHATEAU BYZANTIN D'HENCHIR-ZAGA**

**Source: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.**

**Année: 1908**

Au pied de la falaise abrupte qui termine au Nord le plateau du Djebel-ez-Zouza, s'élève un monticule isolé, sur lequel se dresse la ruine de Ksar-Zaga. A l'Est du monticule, une source très abondante et très calcaire a formé des dépôts qui ont constitué des étages superposés, où l'on rencontre trois séries de tombeaux phéniciens. Au nord-Est, sur le passage de l'eau de la source se trouve une dépendance fortifiée de Ksar-Zaga.

Enfin, en plusieurs points, des pierres de formes particulières ont été trouvées et semblent être les témoins d'un établissement agricole romain, antérieur à Ksar-Zaga.

La forteresse byzantine comporte deux séries de constructions:

1° A l'Est-Nord-Est, un poste avancé, composé des éléments suivants (**figure 1**):

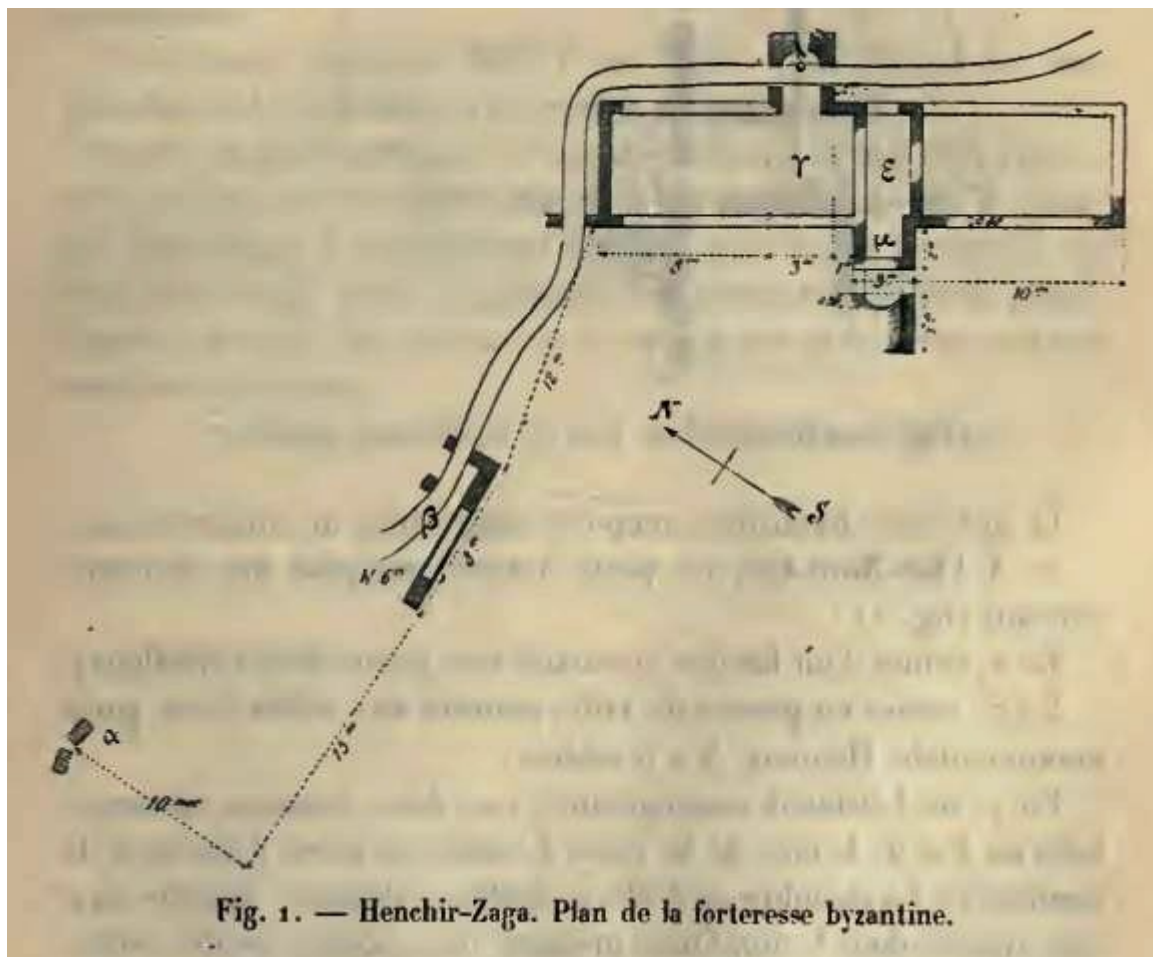


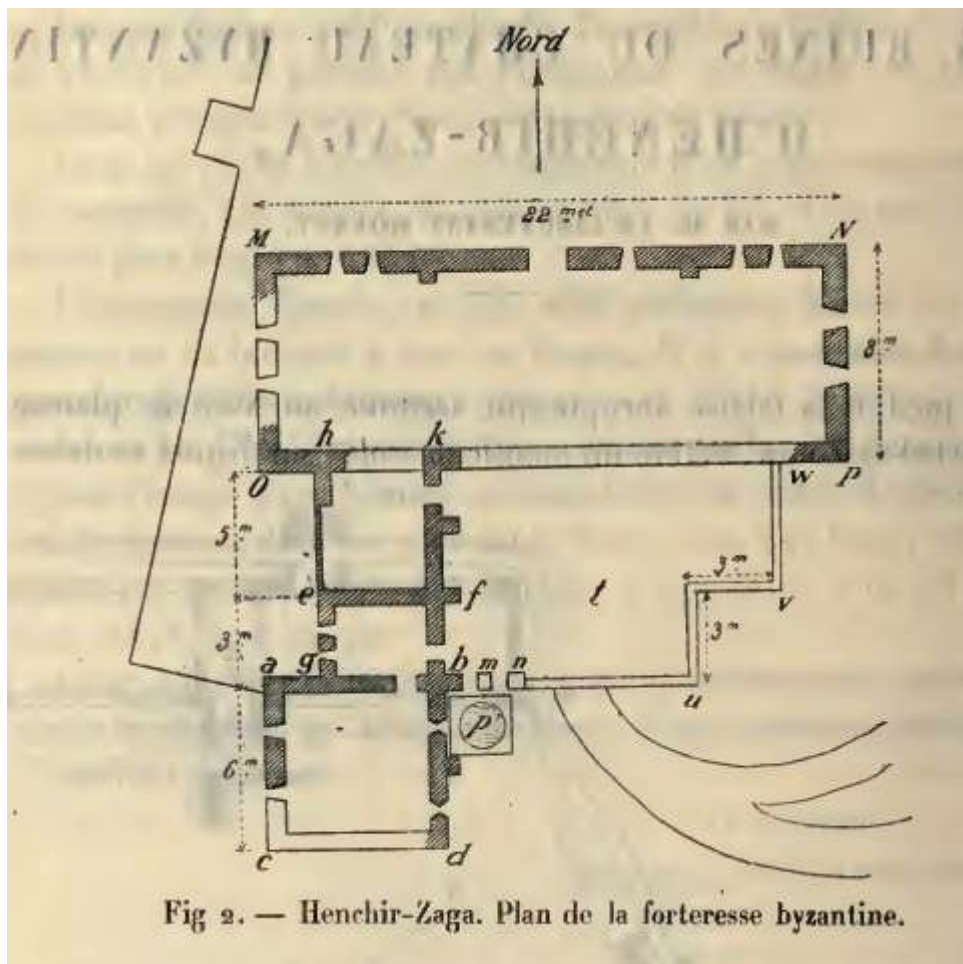
Fig. 1. — Henschir-Zaga. Plan de la forteresse byzantine.

En  $\alpha$ , ruines d'un bastion circulaire avec meurtrières (moellons);

En  $\beta$ , ruines en pierres de taille pouvant être celles d'une porte monumentale. Hauteur: 5 à 6 mètres;

En  $\gamma$ , un bâtiment rectangulaire, avec deux avancées rectangulaires en  $\delta$  et  $\mu$ ; le mur de la pièce  $\delta$  voûtée est percé d'une sorte de meurtrière. La chambre centrale  $\varepsilon$ , voûtée également, détache en  $\alpha$  une avancée dont le mur Ouest présente une seconde cavité voûtée.

2° Sur un plateau dominant d'une dizaine de mètres le terrain avoisinant, se trouve une plate-forme rectangulaire, dont les côtés sont encore marqués par des rangées de pierres de taille ayant constitué jadis un mur d'enceinte. Sur le côté Ouest, on observe une petite avancée carrée de 3 mètres, ayant pu servir de poste de surveillance. Ailleurs, on constate les traces très apparentes des rampes d'accès menant à la plate-forme. Vers le centre, on voit les traces des murs d'un petit bâtiment rectangulaire, aujourd'hui complètement démoli. Enfin, à l'angle Sud-Est de la plate-forme, se dresse la ruine du château-fort lui-même (**figure 2**).



Il se compose d'une grande bâtisse rectangulaire de 22 mètres de long sur 8 de large à un étage, **MNOP**, percée de meurtrières sur trois de ses faces et où donne entrée une porte à arcade ouverte vers la face Nord. De ce bâtiment principal se détache au Sud une aile **a b c d** ne dépassant pas comme hauteur le premier étage du premier bâtiment. Cette aile **a b c d**, dont le premier étage se trouve ainsi à la hauteur du rez-de-chaussée du bâtiment principal **MNOP**, a un rez-de-chaussée en dessous et les murs sont percés de deux étages de meurtrières.

Le bâtiment principal **MNOP** est relié à l'aile **a b c d**, il existe une plate-forme **t** surplombant par un mur **b u v w** le terrain au Sud. Une rampe d'accès y aboutit. En contre-bas de cette plate-forme en **p** existe une citerne, et en **m** et **n** des excavations voûtées ayant servi de fours.

Lieutenant HOVART